

du siècle, écoutez la grande leçon que vous donne en ceci notre illustre mort. Votre ambition comme vos plaisirs n'a point d'autres bornes que la vie. Une fois engagés dans les affaires vous vous absorbez sans réserve et, j'ose dire, sans discrétion. Tous les jours, nouveaux projets, nouvelles entreprises, nouvelles spéculations pour augmenter vos richesses, pour multiplier vos plaisirs, pour vous procurer de nouvelles places et de nouveaux honneurs. Insensés ! pour qui amassez-vous ? pour un héritier dissipateur que vous ne connaissez pas, qui va ruiner en un jour les travaux d'un grand nombre d'années. Pour qui ces vains plaisirs ? pour un cadavre qui vous échappera peut-être cette nuit et plongera votre âme dans un vide affreux. Pour qui ces honneurs ? Pour une famille qui ne saura point les ménager et qui avant un demi-siècle rentrera malgré toutes vos mesures dans la poussière d'une condition ignoble d'où vous aviez voulu l'arracher contre l'ordre de Dieu. Vous semez beaucoup, dit le prophète, mais vous recueillez peu, *seminastis multum et intulistis parum*. Vous mangez, mais sans vous rassasier ; *comedistis et non estis satiati*. Vous buvez, mais sans vous désaltérer ; *bibistis et non estis inebriati*. Vous vous chargez d'habits, mais sans pouvoir vous rechauffer, *operuistis vos et non estis calefacti*. Vous amassez des richesses, mais le sac même qui les enferme, se perce et les laisse tomber, *et que mercedes congregavit, misit eas in saeculum pertusum*. La mort enfin se présente à vous : elle vous saisit, elle vous étonne, elle vous fait trembler. Ah ! c'est que vous avez mal vécu ; c'est que vous ne l'avez pas vu venir de loin ; c'est que son image vous est étrangère et que vous ne l'avez jamais bien méditée.

Or, en ceci, mes frères, le digne prélat auquel nous rendons les derniers devoirs peut encore vous servir